

Béatrice Libert, *Ce qui vieillit sur la patience des fruits verts*. Anthologie, choix et préface d'Yves Namur, Peintures de Francis Joris. Châtelaineau : Editions Le Taillis Pré, 2018.

© <http://temporel.fr/Notes-de-lecture-de-Nelly-Carnet-1293>



Ce sont presque quarante années d'écriture poétique en prose ou en vers en liberté qui se trouvent rassemblées dans cette anthologie. Les titres ont été choisis par l'éditeur afin de montrer différents visages, différents mouvements d'un être inscrit dans la vie. Ils peuvent être d'expression très diverse si l'on se réfère à l'énonciation. Certains laissent parler la nature, mais on devine celle-ci fortement intériorisée comme dans le texte d'ouverture : « Chaque jour l'aube a le souffle/Des naissances essentielles/L'oiseau le sait/Il goûte ce ravissement » ; d'autres font advenir soit le « nous » de l'amour soit le « nous » des êtres humains attentifs aux révélations, : « Nous avançons l'un dans l'autre/Avec les chevaux de la soif/Et ceux de la lumière », « Nous traversons l'abîme/Sans pouvoir ni nager ni voler ». Quant au « tu », il semble toujours représenté l'autre. Il n'est pas ce double du « je » excepté dans le poème « Identité ». Béatrice Libert ne s'adresse guère à elle-même dans le reflet de la page miroir mais à celui qu'elle vénère ou à un ami qu'elle soutient : « Toi dont le chant est une aile/A ma fragilité », « Si près que tu sois/Si loin que tu ailles/Ne renonce pas ». La première personne est peu envahissante. Elle s'efface aisément devant l'autre : « j'aime écrire des mots/Presque vides//pour que tu les remplisses/D'une force irrépressibles//La tienne//Celle qu'enfant tu semais/Pour parfaire ta vie d'homme ».

Une certaine légèreté émane des textes à travers des mots qui la porte tels que « aube » ou « souffle ». Mais il y a aussi plus angoissant lorsque « les ailes » sont « brisées » ou que « la pluie » est de « cendre »... Les mots parfois assure un fragile équilibre pour juste un instant se frayer un passage vers un bonheur ou une réparation. Ils sont comme ces alvéoles dans le carton, médium qui participe à certaines créations plastiques de Francis Joris qui scandent le recueil, en creux, en reliefs, en disparition comme pour faire écho à ce texte « Nous avons toujours faim/nous avons toujours soif/Nos gestes ne combleront jamais/L'abîme de nos voix ». Certains textes disposés en prose creusent la violence que la mort fait subir avec des mots plus lacérants : « Nos bouches sont pleines de cris que déverse la nuit obèse On voit des dents de l'ombre mordre la chair ». Les toiles du peintre Hopper accompagnent également l'écriture. Certains créateurs deviennent parfois des proches jusque dans leur absence car ils nous ressemblent. A « rooms by the sea » du peintre, Béatrice Libert répond par : « Chaque fois que la mer/Veut entrer dans la chambre//Je lui ouvre la porte//J'acquiesce à son désir/De déferlante//Heureuse de n'être plus seule/A partager des illusions ».